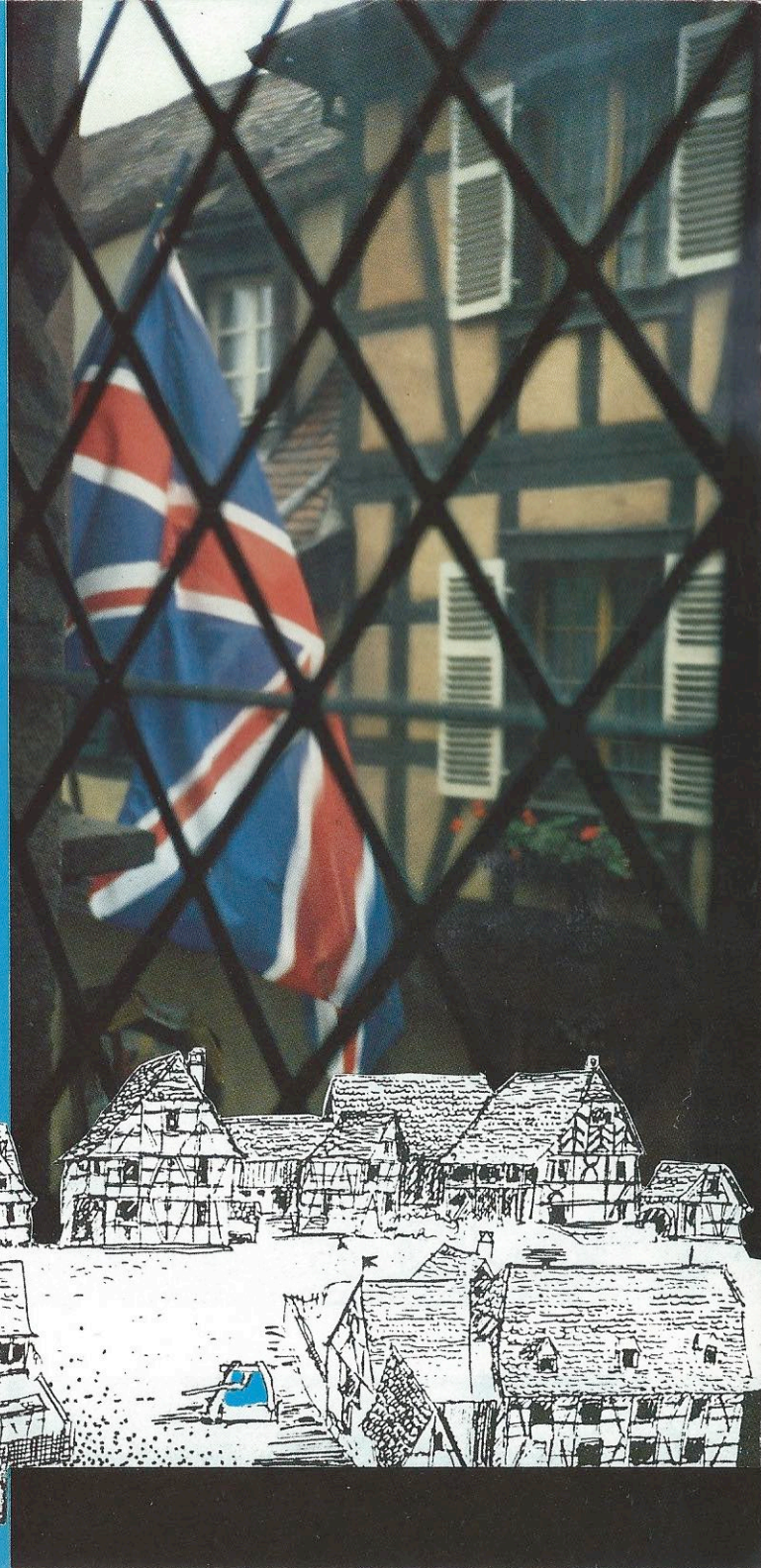
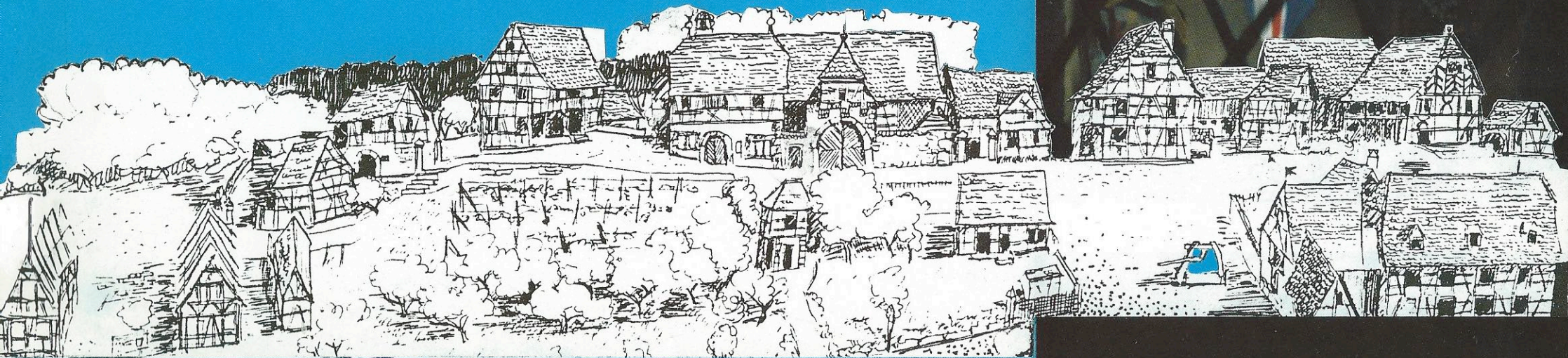


U
F B U A
B
A

COLMAR 87



1987 ANNUAL REUNION COLMAR

FRANCO BRITISH UNION OF ARCHITECTS

UNION FRANCO BRITANNIQUE DES ARCHITECTES

U F B A

F B U A

Président

Bertrand MONNET

Immediate Past President

Montague BOOL

Vice President

Ronald BIGGINS

Secrétaire Général

Anthony HICKMAN

Trésorier

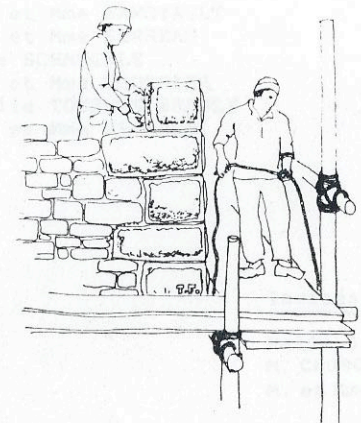
François MAYER

Secrétaire British Section

Julian ST LEGER

Secrétaire Section Française

Charles RAMBERT



66 Portland Place London W 1
55 rue du Cherche-Midi PARIS VI

Liste des participants

Britanniques :

M. et Mme BENNETT
 M. et Mme BIGGINS
 M. et Mme BOOL
 M. BRANDRETH
 M. et Me CAMPBELL JONES
 Sir FEILDEN
 M. et Mme HAMMOND
 M. HICKMANN
 M. et Mme LINCOLN
 M. NICKOLLS
 M. et Mme PASCALL
 M. et Me ROAKE
 M. et Mme ST LEGER

Français :

M. et Mme BADANI
 Melle BARGE
 M. et Mme BECHU A.
 M. et Mme BECHU A.E.
 M. et Mme BRESSE
 M. CAMELOT
 M. CANCELME
 Mme CARPENTIER
 Mme CHARPY PAPIILLARD
 M. et Mme CHAULIAT
 M. et Mme CHAUMONT
 M. et Mme DAVY
 Mme DEGRAIN
 M. DORIAN
 Melle FINELLI
 M. et Mme GAYMARD
 M. et Mme GENUYS
 M. GILBERT
 M. GREGOIRE-Mme GELIOT
 M. et Mme GUTTON
 M. et Mme HAY
 M. et Mme HERZ
 M. HUMBLET
 Melle JOLLY
 M. LEBOUTEUX
 M. MARE
 M. et Mme MARTY
 M. et Mme MASTORAKIS
 M. et Mme MAYER J.P.
 M. et Mme MICHAUD
 M. et Mme MIRABAUD
 M. et Mme Bertrand MONNET
 M. et Mme François MONNET

M. et Mme NOVIANT
 M. et Mme OBERDOEFFER
 M. OKUN
 M. et Mme PAUL
 M. et Mme POL JEAN
 Mme POPESCO
 M. et Mme PRUNET
 M. et Mme RAMBERT
 M. et Mme RIGUET
 M. et Mme ROCHETTE
 M. et Me ROBOWSKI
 Mme ROUANET
 M. et Mme SAMOYVAULT
 M. et Mme SERREAU
 Mme SCHMUCKLE
 M. et Mme TOURNIER
 Melle TOURNON BRANLY
 M. et Mme ZAVARONI

Invités :

Melle BOEHLY
 M. CHURCHILL
 M. et Mme PATTYN



58e Congrès de l'UFBA

COLMAR 1987

PROGRAMME



Jeudi 28 Mai 1987

Desserte de l'aéroport (11.45) et de la gare de Strasbourg (13.38) par le car du congrès.

A partir de

15 H 00 : Accueil des Congressistes à l'Hôtel CHAMP DE MARS à COLMAR. Installation dans les hôtels. Thé ou café.

16 H 30 : VISITE DE COLMAR : rendez-vous à l'Eglise des Dominicains (Vierge au Buisson). Visite du Vieux Colmar sous la conduite de B. MONNET, D. GAYMARD et H. HERZ. Collégiale ST MARTIN, Maison SCHILDKNECHT, maison PFISTER, Agence des Bâtiments de France, Eglise ST MATHIEU, secteur sauvegardé, extension Préfecture, ancien Conseil Souverain (Palais de Justice).

19 H 30 Assemblée générale à l'Hôtel CHAMP DE MARS (titulaires et nouveaux membres).

20 H 30 CHOUCRUTE DES RETROUVAILLES à l'Hôtel CHAMP DE MARS. Exposé de Bertrand MONNET sur l'Alsace.

Vendredi 29 Mai 1987

8 H 30 Départ de COLMAR (CHAMP DE MARS avec ramassage à l'ARCADE) pour les villages du vignoble présentés par B. MONNET et H. HERZ.

9 H 30 REGIE MUNICIPALE
SIGOLSHEIM

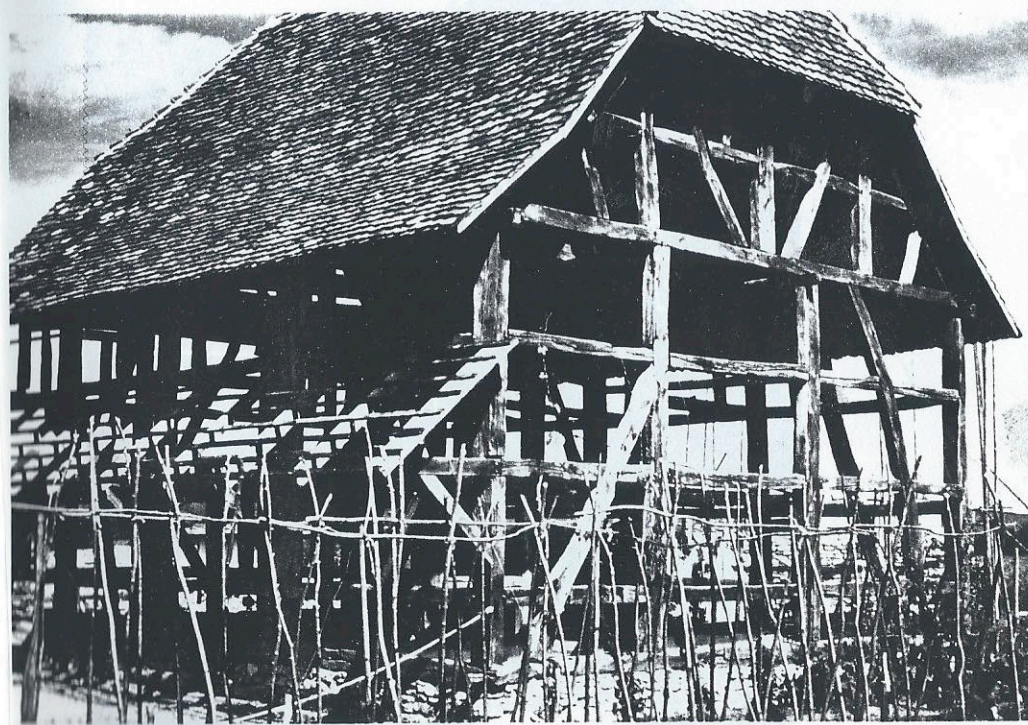
10 H 45 KAYSERSBERG

11 H 55 RIQUEWIHR dégustation.

13 H 00 ZELLENBERG, pique nique chez M. et Mme HERZ.

14 H 30 Départ pour NEUF BRISACH.

15 H 00 Arrivée NEUF BRISACH, forteresse de VAUBAN présentation par B. MONNET et D. GAYMARD, porte de Colmar (exposition VAUBAN-REFORMATEUR), l'église .



- 16 H 30 Départ pour COLMAR
- 17 H 00 Musée d'UNTERLINDEN (du Retable d'ISSENHEIM à PICASSO).
- 19 H 00 Réception à l'hôtel de Ville, nouveau bâtiment de G. STOSKOPF.
- 20 H 15 Projection de deux courts métrages à la Chapelle ST LEON sur la restauration de la collégiale ST MARTIN et sur la consolidation des ruines de châteaux des Vosges.
- 21 H 00 Dîner à EGUISHHEIM
- 22 H 30 Retour aux hôtels.

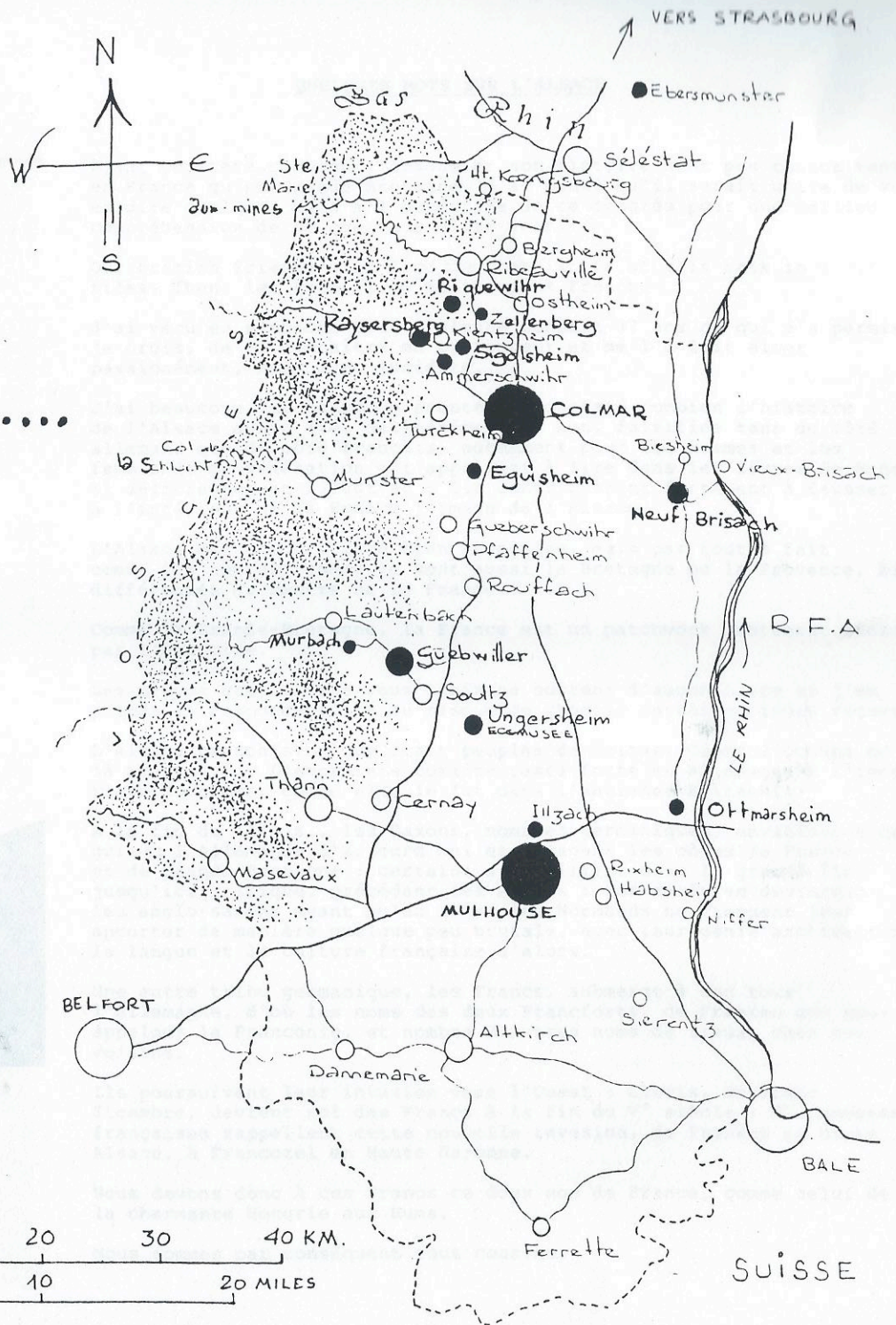
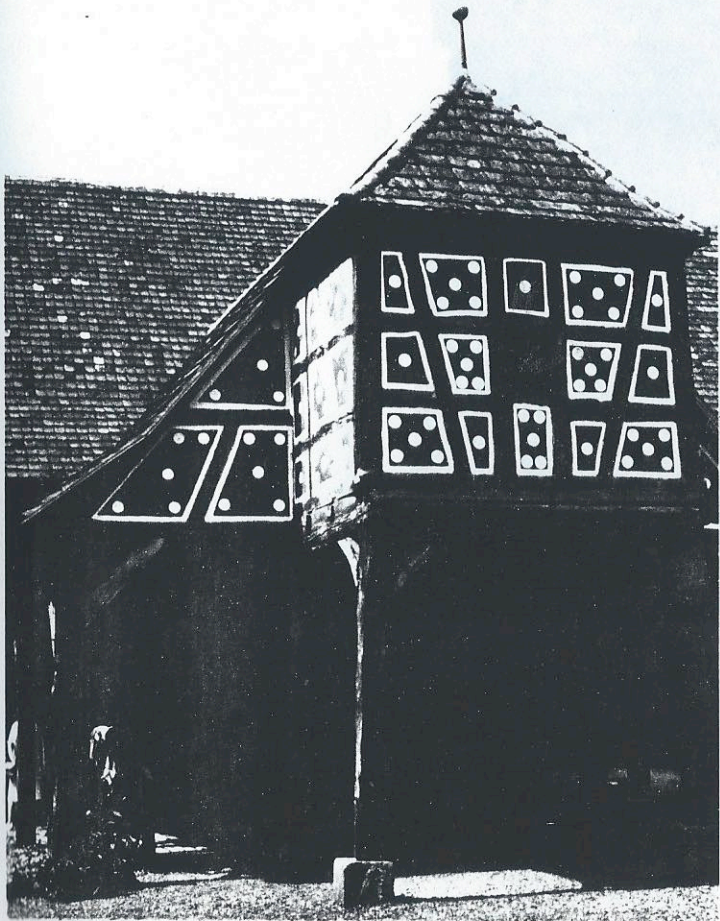
Samedi 30 Mai 1987

- 8 H 30 Départ pour GUEBWILLER, aperçu du clocher de l'église de GUEBERSCHWIHR (XIIe s.) (clocher roman).
- 9 H 30 GUEBWILLER, église ST LEGER, église Notre-Dame (XVIIIe s.), ancienne église des dominicains, pause café.
- 11 H 30 MURBACH. Visite de l'abbatiale (présentée par D. GAYMARD).
- 12 H 00 Lunch dans la ferme-auberge.
- 14 H 15 Eglise octogonale d'OTTMARSHEIM (XIe s.), présentation par D. GAYMARD.
- 15 H 15 ILLZACH maison pour tous (SUTTER-LABERTE arch.) MULHOUSE.
- 16 H 00 Visite de la collection SCHLUMPF (musée de la voiture, aperçu sur la façade de l'ancien hôtel de ville).
- 18 H 00 De retour aux hôtels.
- 20 H 00 apéritif à l'Ancienne Douane (KOIFHUS, XVe s., Salle de la Décapole).
- 21 H 00 Dîner de Gala au KOIFHUS (salle ROESSELMANN, héros de l'indépendance).

Dimanche 31 Mai 1987

- 9 H 00 Service oecuménique à l'Eglise ST PIERRE (XVIIIe s.), accompagnement à la flûte par Albert GREGOIRE.
- 10 H 00 Ramassage des bagages dans les hôtels.
- 10 H 15 Départ du CHAMP DE MARS.
- 11 H 00 UNGERSHEIM écomusée (cigognes) puis lunch à la taverne de l'écomusée
- 13 H 30 Départ pour EBERSMUNSTER.
- 13 H 45 Abbatiale d'EBERSMUNSTER (baroque autrichien XVIIIe s.), présentation par D. GAYMARD.
- 15 H 00 Adieux

La région.....



QUELQUES MOTS SUR L'ALSACE



Ayant constaté combien l'Alsace et son histoire sont peu connus tant en France qu'en Grande-Bretagne, j'ai pensé qu'il serait utile de vous en dire quelques mots à l'ouverture de ce congrès pour une meilleure compréhension de ce que vous allez voir.

Our british friends will find the translation of this talk in their files. Then, let them allow me to speak French.

J'ai vécu en symbiose avec l'Alsace pendant 37 ans ce qui m'a permis, je crois, de la connaître en profondeur et me l'a fait aimer passionnément, mais avec lucidité.

J'ai beaucoup lu, beaucoup écouté et constaté combien l'histoire de l'Alsace avait été, délibérément ou non, falsifiée tant du côté allemand que du côté français, notamment pour les hommes et les femmes de ma génération qui apprirent à lire dans les livres de Hansi, si délicieusement illustrés : ils contribuèrent fortement à fausser à l'intérieur de la France l'image de l'Alsace.

L'Alsace est une province bien française, mais pas tout à fait comme les autres, comme le sont aussi la Bretagne ou la Provence, bien différentes du centre de la France.

Comme la Grande-Bretagne, la France est un patchwork lentement tissé par l'histoire.

Les propos que je vais vous tenir ne sortent d'aucun livre et j'en prends la responsabilité au risque de choquer certaines idées reçues.

L'Alsace protohistorique était peuplée de Celtes. César l'occupa en 58 avant J.C.. L'empreinte romaine resta forte en Allemagne à l'intérieur du Limès, comme elle le fut dans l'ancienne Britannia.

A la fin du III^e s., les Saxons, nomades germaniques, envahissent ce qui est l'Allemagne d'aujourd'hui et ravagent les côtes de France et de Grande-Bretagne ; certains s'établirent dans la grande île jusqu'ici celtique, précédant les Angles : vos ancêtres devinrent les anglo-saxons avant qu'au XI^es. les Normands ne viennent leur apporter de manière quelque peu brutale, avec leur génie architectural, la langue et la culture française d'alors.

Une autre tribu germanique, les Francs, submerge à son tour l'Allemagne, d'où les noms des deux Francforts, de Franken que nous appelons la Franconie, et nombre d'autres noms de lieux, chez nos voisins.

Ils poursuivent leur invasion vers l'Ouest : Clovis, un Franc Sicambre, devient roi des Francs à la fin du V^e siècle : 47 communes françaises rappellent cette nouvelle invasion, de Franken en Haute Alsace, à Francozel en Haute Garonne.

Nous devons donc à ces Francs ce doux nom de France, comme celui de la charmante Hongrie aux Huns.

Nous sommes par conséquent tous cousins.



Franchissons 10 siècles, qui furent tumultueux et sanglants, en soulignant toutefois que le XVI^e s. fut l'âge d'or de Colmar comme nous le verrons au Musée d'Unterlinden.

Le principal souci de nos rois sous l'Ancien Régime, était de donner à notre pays des frontières naturelles aisément défendables - sauf dans les plaines du Nord qui furent puissamment fortifiées - en raison de la menace mortelle que présentaient pour la France du XVI^e au XVIII^e siècles la dynastie des Habsbourg régnant sur l'Espagne et le St Empire romain germanique, cette sorte de Commonwealth qui comptait des centaines d'états et de seigneuries dont beaucoup étaient limitrophes à nos provinces du Nord et de l'Est, des Pays Bas à la Méditerranée.

Dans ce même temps, la jeune Royal Navy montrait ses canons le long de notre façade atlantique.

Il était d'une nécessité vitale pour la monarchie française de faire son "pré carré", suivant l'expression du temps, donc de border le Rhin, notamment pour pouvoir tendre la main aux princes protestants d'Allemagne, ennemis de l'Empire, et desserrer l'étau autrichien.

Ce but fut atteint lorsqu'à la fin de la guerre de 30 ans, les traités de Westphalie, en 1648, permirent à la France de prendre possession de l'Alsace, qui resta cependant quelques années encore sous la suzeraineté nominale de l'Empereur germanique. Le maréchal de Vauban verrouillera le Rhin à la fin du XVII^e s. par les citadelles de Huningue, Neuf Brisach, Strasbourg, Fort Louis et Philipsbourg dans le Palatinat.

Strasbourg se rallia à la France en 1681 après un coup de canon tiré à blanc par l'artillerie royale. L'honneur était sauf.

L'extension de la souveraineté française sur l'Alsace ne relevait donc pas d'une volonté d'expansion territoriale, mais d'une nécessité stratégique.

La langue, les us et les coutumes de l'Alsace furent scrupuleusement respectés et notamment l'absurde Edit de Fontainebleau qui, en 1685 révoqua l'Edit de Nantes n'y fut pas appliqué, les protestants y conservèrent leurs droits et libertés.

Le droit local fut et est toujours en vigueur.

L'Alsace n'était pas, jusqu'en 1648, une région politiquement cohérente, mais une expression géographique comprenant 10 villes libres impériales, la Décapole, parmi lesquelles Colmar et Kaisersberg, la ville de Strasbourg administrée par son Magistrat, de multiples seigneuries, des possessions ecclésiastiques et des communes, dans la mouvance de l'Empire.

Jusqu'à la Révolution Française on l'appelait à Versailles "la province réputée étrangère". Trois régiments y étaient recrutés : le Royal Allemand dont le roi était le colonel, comme de tous les "Royal", le régiment d'Alsace et le régiment d'Infanterie Allemand de Saint-Germain.

Cependant le Siècle des Lumières avait brillé au dessus des Vosges : ce fut la Révolution Française qui rallia de coeur, non sans résistances internes, l'Alsace à la France.

En 1796, Mulhouse, jusqu'à la suisse, demanda son intégration à la République Française.

La guerre de Trente Ans avait laissé l'Alsace exangue, sa population réduite de 500 000 à 50 000 habitants particulièrement du fait des Suédois et, dit-on, des Lorrains, et son architecture vernaculaire fut détruite.

Elle fut repeuplée par immigration de Badois (en majorité catholiques) de Wurtembergeois (en majorité protestants) et de suisses dans la plaine de Sundgau.

Leurs descendants, 1.700.000 habitants aujourd'hui en ont conservé beaucoup de traditions, notamment dans les dialectes, l'habitat et le folklore local.

Sur un substrat celtique, l'origine de l'Alsace est donc germanique : son truculent dialecte, truffé de mots français, qui lui permet de conserver son identité dans les circonstances les plus tragiques, est alémanique, sauf dans quelques hautes vallées du Haut Rhin où l'on a toujours parlé le français.

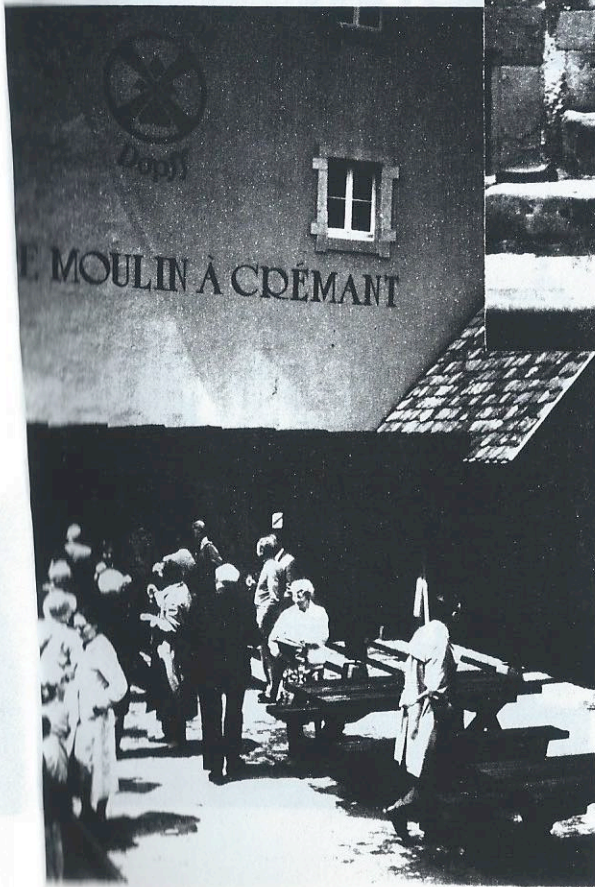
Cette appartenance culturelle à la germanité, au "Deutschtum", en donne que plus de prix à l'émouvante fidélité que l'Alsace manifesta à la France dans sa grande majorité, lors de l'Annexion entre 1871 et 1918, (100 000 Alsaciens et Lorrains émigrèrent en France ou dans ses colonies après le traité de Francfort) puis de 1940 à 1945, où la résistance à l'occupant fut active.

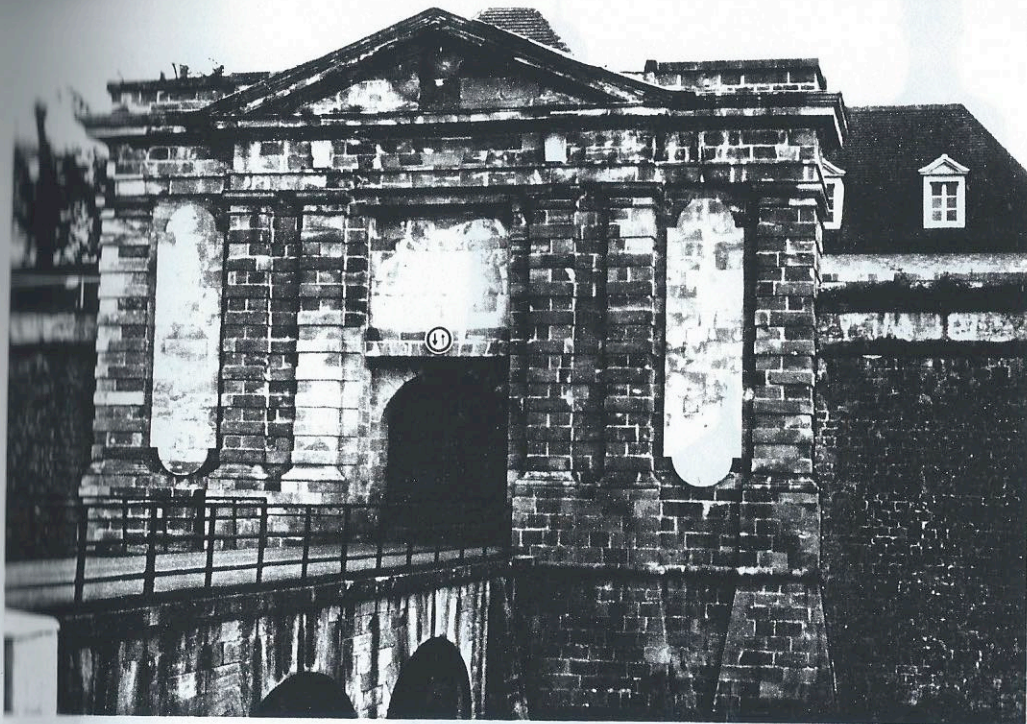
En dépit de beaucoup de maladresses de la part de l'Allemagne pendant l'Annexion et surtout pendant la dernière occupation - mais la France n'en commit-elle pas, en particulier sur le plan confessionnel entre les deux guerres - l'Annexion fut loin d'être négative pour l'Alsace sur les plans économique, industriel et social. "Ce fut pour nous la Belle Epoque" me disaient les vieux alsaciens que j'ai connus il y a quarante ans.

Le Concordat établi entre le Second Empire et Napoléon III y fut, y est toujours en vigueur et les ministres des trois principaux cultes sont rémunérés par l'Etat d'où leur indépendance, leur prestige et leur autorité.

Le culte y est célébré alternativement en français et en allemand, encore qu'un pasteur luthérien ait déclaré en chaire il y a quelques décennies "le français n'est pas une langue assez sérieuse pour s'adresser à Dieu". Plus troublante est cette réflexion d'un haut ecclésiastique catholique : "Par la raison je suis allemand, par le coeur, je suis français".

Jusqu'à la Révolution la Haute Alsace, donc Colmar, relevait de l'évêché de Bâle, la Basse Alsace de celui de Strasbourg dont le diocèse comprend depuis le Concordat de 1801 nos deux départements rhénans.





La cohabitation entre les catholiques, aujourd'hui majoritaires, les luthériens et les calvanistes, minoritaires, y était courtoise et amicale, les protestants tenant cependant, et tenant toujours les hauts postes de l'administration, de la banque et de l'industrie. L'on disait que seuls l'évêque et le grand rabbin y faisaient exception.

La communauté israélite importante, qui détenait de fait le monopole du commerce, y prospéra tranquillement jusqu'à son anéantissement en 1940. Elle est partiellement reconstituée aujourd'hui.

L'Alsace est donc de tradition terre de liberté et de tolérance. Elle est marquée par un sens très actif de l'humour, surtout dans le Haut-Rhin, et tout en respectant l'autorité publique, par un esprit frondeur dont les occupants d'Outre Rhin ne furent pas les seuls à bénéficier. J'en sus quelque chose.

L'installation des Institutions Européennes à Strasbourg depuis 1949, où l'Allemagne Fédérale ne tarda pas à entrer, marqua un tournant décisif dans les esprits.

L'Alsace d'aujourd'hui, désenclavée, est légitimement fière, tout en préservant des dialectes et des particularismes, de ressortir à deux des plus hautes civilisations européennes, d'être devenue un lien culturel entre les deux puissances si longtemps ennemies devenues alliées, et non plus un enjeu politique sanglant entre celles-ci.

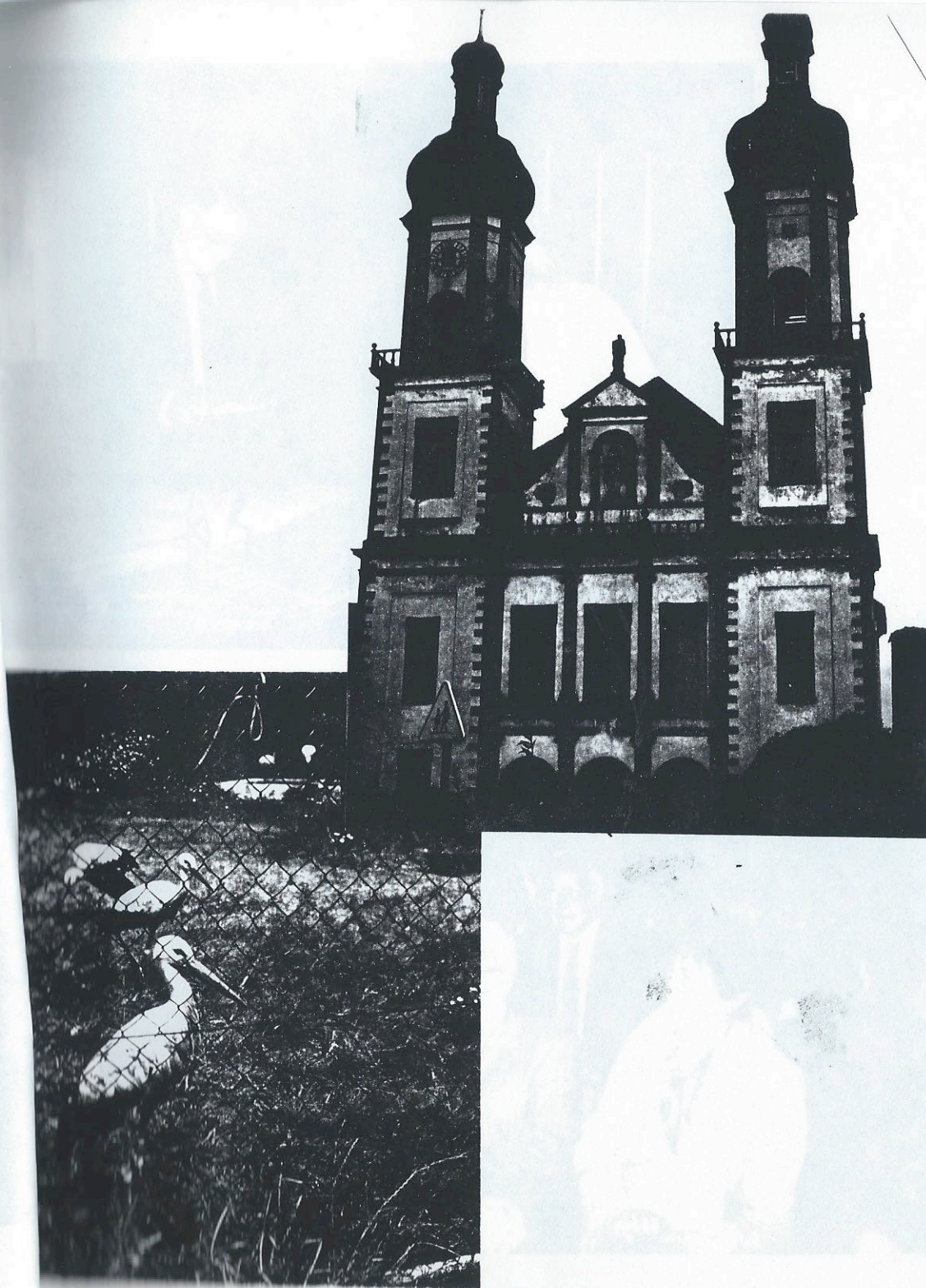
Sur le plan architectural et très schématiquement, les édifices romans de l'Alsace appartiennent à l'art othonien de la vallée du Rhin. N'appelait-on pas le Rhin, jalonné par les cathédrales de Bâle, Strasbourg, Mayence, Worms, Spire, etc.. le "Pfaffengasse", c'est-à-dire la ruelle des Curés ! De cette école relèvent Ottmarsheim, Murbach et St. Léger de Guebwiller que nous visiterons.

Avec un siècle de retard sur l'Ile de France, l'art gothique, dit alors "opus francigenum", l'art français, fait son apparition en Alsace à la fin du XIII^e s. Nous en avons déjà vu plusieurs exemples des XIV^e et XV^e s. : la Collégiale St. Martin et les églises des ordres mendiants à Colmar ; nous verrons les Dominicains à Guebwiller.

Le gothique tardif en Alsace, correspondant chronologiquement au flamboyant français et au "perpendiculaire" britannique, c'est le Spätgotisch que nous découvrirons à l'Ancienne Douane, ou Koifhus, c'est-à-dire maison du commerce, ou nous dînerons samedi.

L'art de la Renaissance est celui de l'Allemagne de l'Ouest. Vous l'avez vu à l'oriel de l'Agence des Bâtiments de France et à la Maiso Pfister.

Le XVIII^e s. voit l'apparition du goût français que nous avons reconnu à l'Ancien Conseil Souverain d'Alsace, nous le retrouverons à l'église de Neuf Brisach et à N.D. de Guebwiller. Certains historiens d'art allemands l'appellent le "Rokoko" caractérisé par une relative simplicité de formes et la sobriété du décor.



En contrepoint surgit l'art baroque venu d'Italie par le Vorarlberg c'est aussi l'art de la contre-Réforme qui submerge l'Europe Centrale et l'Europe du Nord jusqu'à la Russie. Nous le rencontrerons dans notre dernière étape à l'église abbatiale d'Ebersmunster.

Au XIX° s. l'architecture officielle et l'architecture privée sont celles de la France, comme en témoigne la Préfecture de Colmar et beaucoup de constructions privées de cette époque.

Mais après l'Annexion, par volonté politique de la Prusse, la nouvelle architecture est marquée de germanisme dans ses édifices publics néo-romans, comme la gare de Colmar, néo-gothiques ou néo-Renaissance. A défaut des esprits, il fallait germaniser le visage des villes alsaciennes.

Le nouvel urbanisme des extensions de Strasbourg et de Colmar est excellent, mais l'emploi de l'ardoise est obligatoire en remplacement de la tuile traditionnelle.

A la fin du XIX° s. apparaît l'"Art Nouveau" ou "Jugendstil", inspiré par Vienne et par Munich, mais tempéré par l'influence de l'Ecole de Nancy, celle-ci plus fluide et les plus légère.

Entre les deux guerres on construit peu.

L'architecture de notre génération se manifeste à Colmar dans ses meilleurs exemples à la Régie Municipale, à l'extension de la Préfecture par Jean Chomel ainsi qu'au tout nouvel Hôtel de Ville par Gustave Stoskopf ou nous serons reçus.

Le "Post-Modern" apparaît dans quelques réalisations aussi discutables que discutées encore que nous reconnaissons aux jeunes architectes le droit de manifester leurs tendances, dans les limites du bon sens et du respect du passé.

La première guerre mondiale, à quelques exception près, épargna le Haut Rhin, mais la seconde y fit d'effroyables ravages dans le périmètre que l'on appelait "la poche de Colmar" sous le feu de l'aviation américaine et de l'artillerie française.

Colmar, que le Général de Lattre de Tassigny voulait préserver ne subit que quelques égratignures.

La reconstruction des villages dévastés fut, vous le verrez, d'une qualité plus qu'honorable sous la direction de Gustave Stoskopf. Par ailleurs tous les monuments historiques endommagés furent restaurés.

Rendons grâce à nos alliés britanniques, de nous avoir permis sur l'Yse en 1915, dans le ciel de Londres en 1940, puis en Normandie en 1944, de nous avoir permis de recouvrer la plus attachante de nos provinces.

Le Haut-Rhin offre moins de monuments imposants, moins de réalisations spectaculaires que le Bas-Rhin. Il présente par contre un charme et un pittoresque auxquels vous n'êtes certainement pas déjà insensibles, ses vignobles notamment que vous saluerez demain visuellement et humidement.



La Haute-Alsace, c'est le Midi de l'Est, avec l'extraordinaire effervescence de ses maisons en pan de bois, la beauté de ses paysages et la chaude cordialité de ses habitants.

Soulignons pour terminer une particularité peu connue et qui ne manquera pas d'inciter mes amis britanniques à revoir Colmar, à moins qu'ils n'aient la nostalgie de la pluie : Colmar est la ville de France, Corse comprise, où il tombe quantitativement le moins d'eau par an.

Espérons que cette information de l'Institut Géographique National ne sera pas démentie.

Il hope you'll enjoy very much yourselves this 58 th. Congress.



Bertrand MONNET.



SECTEUR SAUVEGARDE



ANCIEN REMPART



ALLOCUTION A L'ASSEMBLEE GENERALE DE COLMAR
(Introduction)



Tony HICKMAN, sans doute quelque peu inquiet, m'a demandé de vous exposer mes vues pour l'année qui vient.

J'ai l'intention de maintenir fermement, avec l'aide de vous tous, les traditions de l'Union, mais si c'est nécessaire et avec votre accord, d'en ajouter quelques nouvelles dans l'esprit de notre association fondée sur l'amitié et l'estime mutuelles.

Je considère que le nombre des membres français est maintenant largement suffisant mais je demande à la section britannique d'augmenter ses efforts pour recruter des nouveaux et jeunes membres. Tony m'en a expliqué les difficultés, je les connais donc parfaitement bien. Ce n'est pas une raison pour ne pas persévérer.

J'ai aussi l'intention d'obtenir des bourses pour des étudiants et des jeunes architectes des deux côtés du Pas-de-Calais, ou du tunnel pour leur plus grand bien évidemment, mais aussi au bénéfice de l'amitié franco-britannique qui est notre objectif principal, ceci sans trop accroître la tâche de nos secrétaires.

Plusieurs jalons sont déjà plantés.

En application de l'accord culturel franco-britannique de 1948 et grâce à M. Kenneth Churchill que nous verrons à notre congrès, nous sommes en mesure d'envoyer quatre jeunes architectes diplômés français en Octobre prochain en Grande-Bretagne : deux jeunes filles et deux garçons.

Jean-Louis NOUVIAN est chargé d'organiser leurs stages.

L'ambassade de France ne pourra commencer à en faire de même qu'en 1988.

Par ailleurs, je désire que nous cherchions une formule moins coûteuse pour nos prochains congrès de manière à les rendre plus accessibles aussi bien à nos plus jeunes membres qu'aux retraités - j'en suis un - et aussi, peut-être pour donner à nos rencontres un intérêt plus technique sur des thèmes déterminés.

Quant à moi, sans exclure les problèmes de conservation, mais ayant été aussi un peu un constructeur, je suis un peu saturé des monuments historiques.

J'attache également une grande importance aux expositions auxquelles il nous est possible de prendre part, ou que nous pouvons organiser, ceci tout spécialement afin de mieux nous connaître les uns et les autres à travers nos oeuvres.

A d'autres égards, le coût des voyages, des hôtels et des restaurants augmente de plus en plus tandis que, sauf exceptions, le revenu moyen de l'architecte se rétrécit fâcheusement.





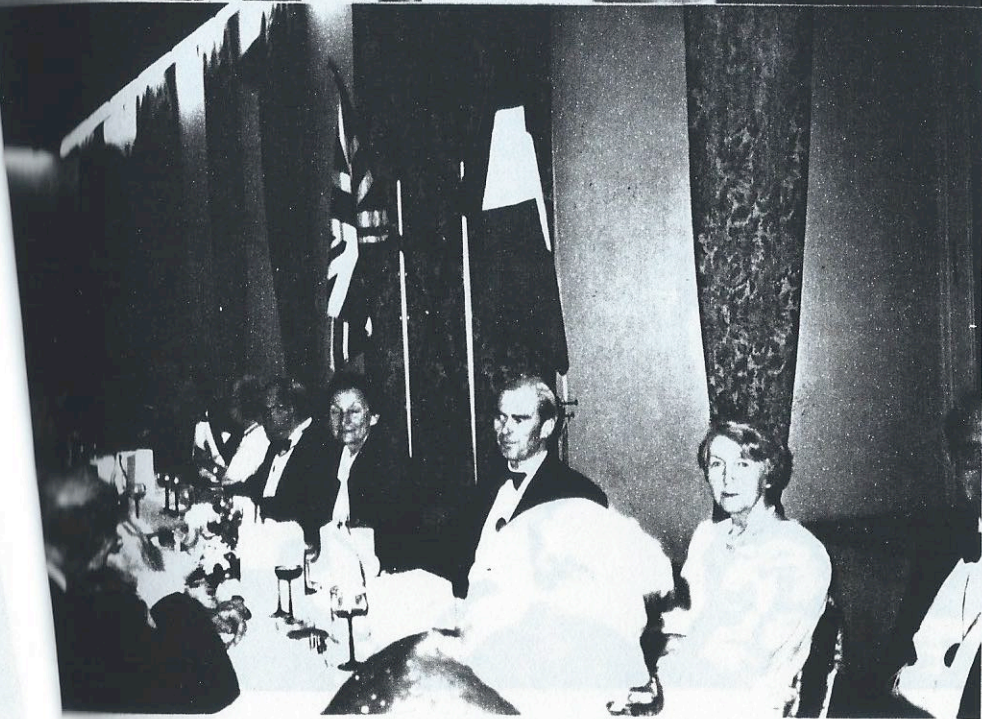
Mais beaucoup d'entre nous ont des appartements assez grands ou de charmantes maisons de campagne.

Toujours avec l'objectif de mieux nous connaître entre nous, je suggère que ceux qui en ont la possibilité invitent chaque année, par voie d'échanges, des confrères de l'autre section à partager quelques jours, de la façon la plus simple, leur vie familiale.

Je suis sur que nos secrétaires sont en mesure d'organiser ces échanges pour le mieux et rapidement.

Président Bertrand MONNET.





TOAST DU PRESIDENT AU DINER DE GALA
AU KOIPHUS LE 31 MAI 1987



L'imminente personnalité qu'est M. Pierre Ffimlin, ancien Président du Parlement Européen, a bien voulu accorder son patronage à notre congrès. Je lui en ai dit notre respectueuse gratitude. Il a malheureusement été empêché d'être des nôtres ce soir et m'a chargé de vous en dire ses regrets.

Nous remercions très vivement nos hôtes de nous avoir fait l'honneur d'accepter notre invitation et le plaisir de venir accompagnés de leur épouse.

Qu'ils me permettent de rappeler brièvement ce qu'est l'U.F.B.A.. Celle-ci est née de la camaraderie entre architectes britanniques et français, frères d'armes sur les champs de bataille du Nord de la France pendant la lère Guerre Mondiale.

Nous fêtons aujourd'hui son 67e anniversaire et cloterons demain son 58e congrès.

A time honoured English proverb states that "birds of a feather floats together". Un vieux proverbe anglais dit que les oiseaux d'un même plumage se rassemblent. C'est ce que nous faisons alternativement des deux côtés de la Manche.

Ce ne sont plus bien sur les mêmes hommes ni les mêmes femmes mais c'est toujours la même race ; it is always the same species.

Nous comblons les vides par cooptation et notre Union s'honore d'avoir toujours compté parmi ses membres nombre d'architectes parmi les plus représentatifs de leur pays et de leur temps.

Bien entendu, dans nos discussions, nous ne sommes pas toujours du même avis. Il est d'ailleurs exceptionnel que deux architectes, de quelque pays soient-ils, adoptent la même position sur un même sujet.

Mais, puis-je cette année encore, cite Paul Valéry :

"Ce qui rapproche, ce n'est pas la communauté des opinions c'est la consanguinité des esprits"
"What brimps together is not the identity of opinions, but the consanguinity of minds".

Nos congrès ont pour objet essentiel, outre le plaisir de nous retrouver entre amis, de découvrir des richesses du passé et aussi les plus remarquables réalisations contemporaines de nos deux pays.



Je suis heureux qu'après s'être tenu en 1965 à Strasbourg, notre congrès se déroule cette année dans cette Haute-Alsace qui nous a offert le chaleur de son accueil ainsi que la beauté de son architecture et de ses paysages.

"L'archéologie nous est venue d'Angleterre comme les diligences et les chemins de fer" écrivait Stendhal. L'art de la conservation du passé s'ensuivit. A cet égard tout paraît aisé dans votre pays si fortement attaché, comme l'est l'Alsace, à son histoire, un pays où personne n'attend rien, ou presque de l'Etat, mais de soi-même, ce que j'appelais dans mes cours le civisme architectural qui se manifeste notamment avec le National Trust et dans les impressionnantes souscriptions publiques qui permirent récemment la restauration des cathédrales de Norwich, de Winchester et de Wells dont les maîtres sont dans cette salle.

Civisme architectural aussi du plus humble habitant des faubourgs londoniens qui s'attache à soigner la façade de sa maison et le jardinet qui précède celle-ci, par souci de respectabilité certes, mais aussi pour faire plaisir au passant.

Nous admirons non moins les réalisations de l'architecture britannique contemporaine, son inventivité, sa haute technicité, la précision de son étude et la rigueur de son exécution. Chacun de nos voyages Outre-Manche est à cet égard enrichissant.

Notre profession subit actuellement dans nos deux pays une crise très grave, de nature à entraîner une mutation profonde que je crois d'ailleurs indispensable, si elle veut survivre dans sa spécificité.

Il nous paraît vain d'en accuser les contraintes administratives, l'empiètement des travaux d'études, le souci exclusif de rentabilité des promoteurs ou une prétendue indifférence de l'opinion publique.

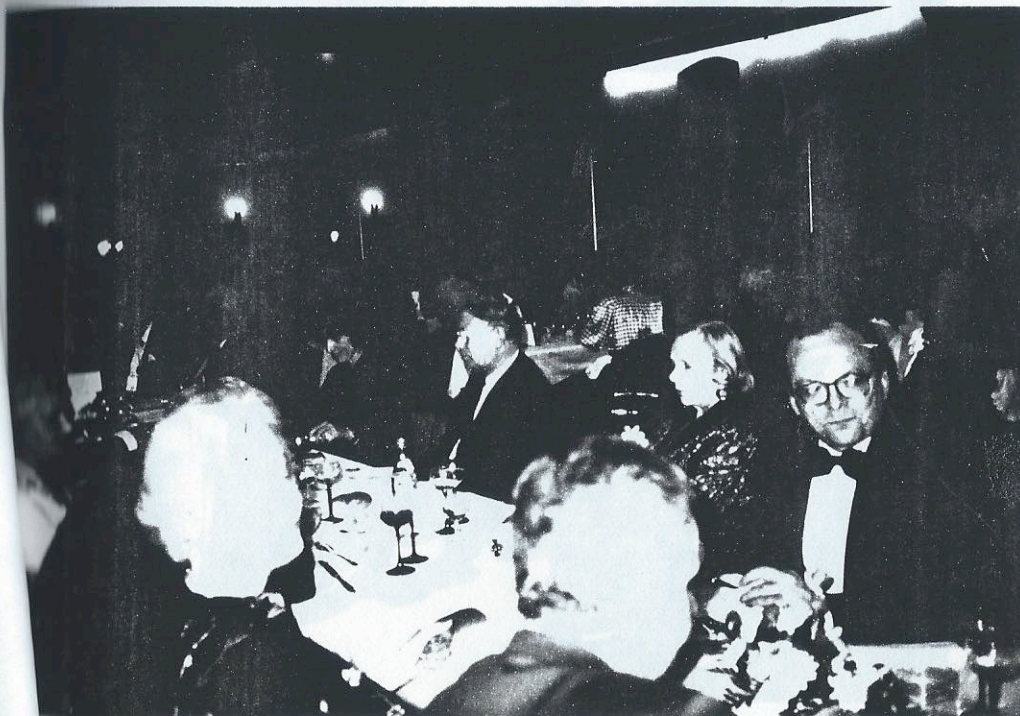
En ce qui concerne ce dernier point la profession a fait procéder en janvier dernier à un sondage dont le résultat est surprenant en ce sens qu'il manifeste le très vif intérêt que le public français porte à l'architecture, révélant que l'architecte doit jouer un rôle au moins aussi important que l'homme politique, l'avocat, le médecin ou l'industriel.

Le Secrétaire de la Section Française, Charles RAMBERT, qui est aussi Vice-Président du Conseil National de l'Ordre des Architectes tient ces informations à votre disposition.

L'architecte doit donc cesser d'être complexé à l'égard de la société actuelle, cesser de se considérer comme l'incompris de la fin du siècle, et surtout abandonner tout esprit de chapelle.

Je souhaite que les jeunes architectes plongent délibérément dans le mode des affaires où leur talent, leur technicité de haut niveau et leur culture - s'ils les possèdent - doivent leur permettre de prendre des places privilégiées.

C'est en premier lieu affaire d'enseignement, un enseignement fondé sur une rigoureuse sélection qui, après tout, n'avait pas donné de si mauvais résultats dans le passé.





J'arrête là mon propos car il me reste beaucoup de remerciements à exprimer.

Firstly to the president Monty Bool, the secretary general Tony Hickman, and Julian St Leger, secretary of the British Section who so pleasantly organized our preceding congress of Canterbury, the high possits of which were the visit of the most venerable cathedral of England, and the cruise on the Thames, croming the remarkable Thames Barrier, a modern Piranesi's vision.

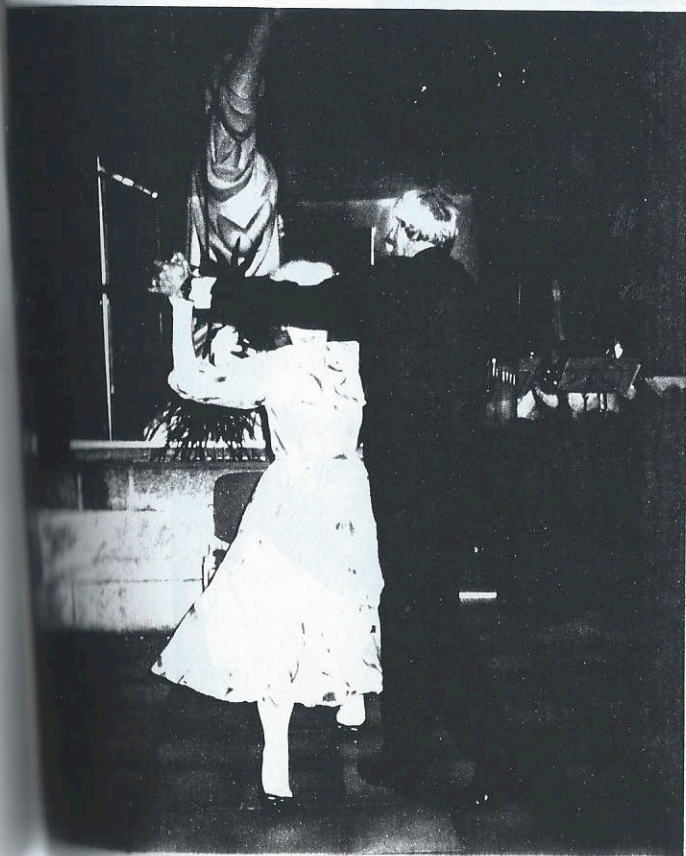
Puis à nos amis qui se dépensèrent sans compter dans la préparation de ce congrès : notre ancienne présidente Elena Popesco et notre précédent secrétaire Luc-Régis Gilbert dont les conseils nous furent précieux, notre nouveau secrétaire Charles Rambert qui, en dépit de ses nombreuses charges, voulut bien organiser ce congrès ; Daniel Gaymard et Hugo Herz qui établirent les croquis ainsi que les notices historiques dont Hammy Herz aidée de Mrs Nicholls assura la traduction.

Permettez-moi d'associer à ces remerciements ma femme qui m'aida beaucoup notamment en me supportant.

Je me remercie moi même, eut peut-être dit J.B. Shaw, de m'être dépensé autant mais de façon quelque peu brouillonne à la préparation de ce congrès, d'où quelques bavures de timing que vous m'aurez pardonnées.

Je dis enfin à tous ma reconnaissance d'être venus si nombreux à Colmar, principalement à nos amis britanniques en regrettant que la dureté des temps ne leur a pas permis de venir en plus grand nombre.

Luc-Régis Gilbert





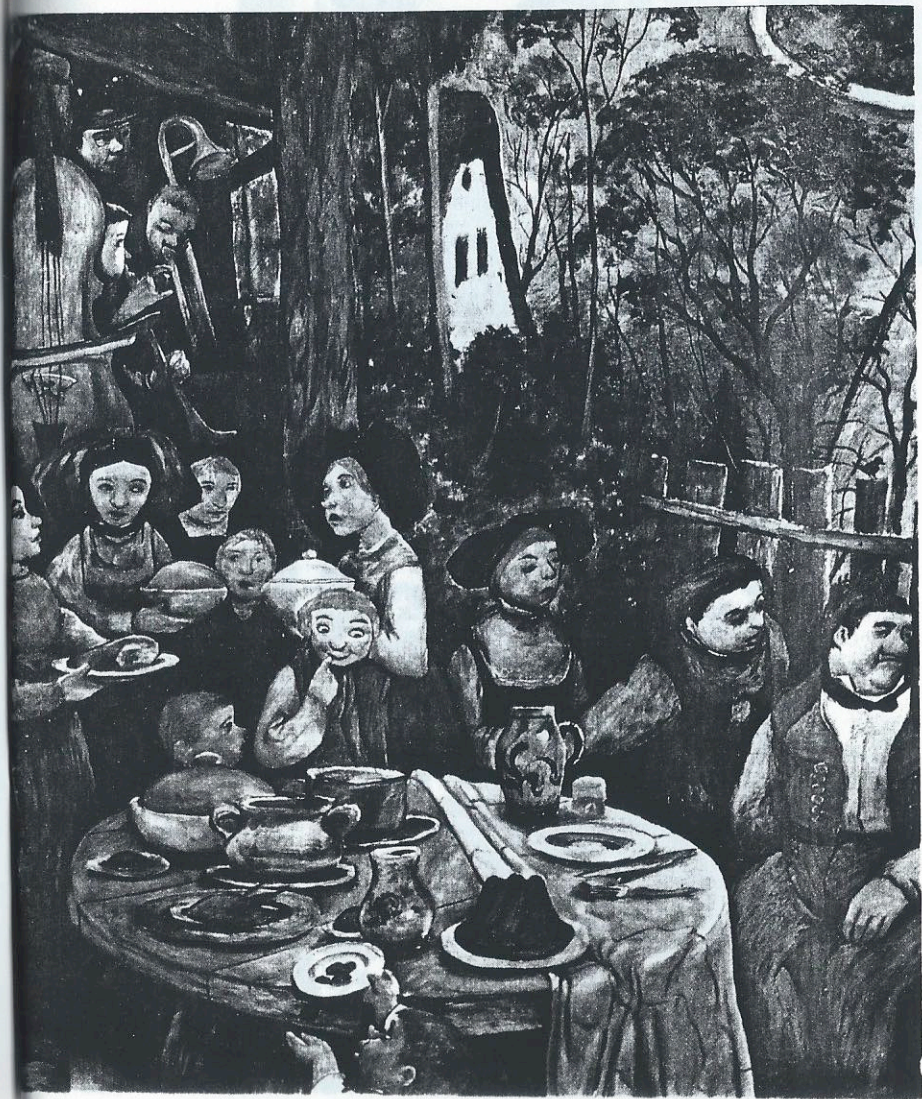
Les deux SAINT-LEGER

CHACUN CHERCHE SA TÊTE

Jean et Albert



L.G. NOVIANT
UNGERHEIM



Friendly

So we have a new preside
was Jarvis Mond is his name
Nous avons nouveau preside
but all of us disas Berberd

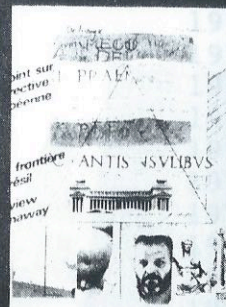
Angletene is France de vain
has' been fighting the' mer langtry
qu'aujourd'hui there is no noble
que to day is' been le temps

Le temps de dieu je t'aim
I love you to die parler
and you dar me have to exple
ca je t'aim' l'oull'ant uned'ant

L.G. NOVIANT
UNGERSHEIM -



ARCHITECTES architecture



**No 180
SEPTEMBRE 1987**

**Le magazine
de l'actualité
architecturale**

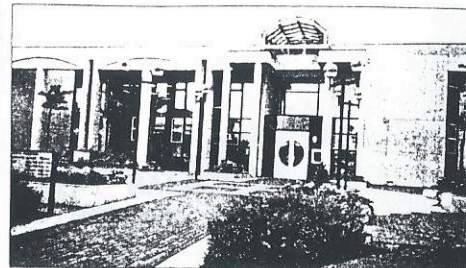
**140, avenue Victor-Hugo
75116 PARIS**

Tél. : (1) 45 53 58 56

Mensuel édité par
l'Ordre des architectes

Directeur de la publication :
Charles Rambert

Time was Monnet



L'union franco-britannique des architectes a tenu son congrès 1987 à Colmar où son nouveau président succédant à Montague Bool a pendant de nombreuses années redonné vie aux monuments qui avaient souffert de la guerre

Un bâtiment tout neuf, remarquable (notre photo), devait servir de transition entre la vieille ville et les villages du vignoble reconstruits avec beaucoup de recherche et de précision : Sigolsheim, Kientzheim, Kaysersberg, Riquewihr, etc.

Toutes les époques de l'histoire furent ainsi abordées : après le moyen-âge, l'époque classique avec Neuf Brisach, ville fortifiée modèle Vauban, le baroque avec l'église d'Ebersmunster.

Il fut difficile de définir le clou de ces journées d'Alsace étant donné que chacun appréciait selon sa propre sensibilité. Pour les uns, ce fut le dîner au Kolbus, ou ancienne douane, pour d'autres, ce fut la visite de l'église carolingienne d'Ottmarsheim, pour d'autres encore, ce fut la découverte de l'écomusée d'Ungersheim.

Il faut dire que l'équipe locale s'est donnée sans compter : Hugo Herz et Daniel Gaymard et leurs épouses mériteraient d'être sculptés de chaque côté de l'Erker de l'hôtel des bâtiments de France. Je reste person-

nellement sur le souvenir d'un film amateur de M. Muller, l'entrepreneur qui a restauré la collégiale St Martin de Colmar sur les directives de Bertrand Monnet, de quoi susciter des vocations. Les architectes anglais qui sont des professionnels précis ont reconnu que s'il y avait un peu trop de visites d'églises, ils n'en demeuraient pas moins confondus sur l'excellence du travail accompli dans l'une des plus belles régions de France. On comprend toute la fierté que pouvait ressentir le maire de la ville, Edouard Gerrer lorsqu'il présenta le nouveau bâtiment de son hôtel de ville réalisé par Gustave Stoskopf.

Un congrès en cache toujours un autre. En 1988, les architectes anglais recevront les français à Chester et en 1989 ce sera au tour de Bordeaux d'être le siège du congrès. De telles manifestations prennent toute leur importance à quelques années de la libre circulation des architectes sur les territoires des pays de la communauté européenne. Raison de plus pour mieux se connaître.

Le président Monnet qui fut l'homme universel de ces journées devait donner des leçons sur tout : les monuments historiques, l'art de restaurer, les us et coutumes, la langue alsacienne. Je retiens pour ma part l'une des recettes : ne jamais parler allemand en Alsace sauf si votre german est exprimé avec un fort accent anglais.

Charles RAMBERT

LISTE DES CONGRES DE 1921 à 1988

1921 LONDON
1922 PARIS
1923 LONDON
1924 PARIS
1925 PARIS
1926 CANTERBURY
1927 PARIS
1928 WINCHESTER
1929 STRASBOURG
1930 OXFORD
1931 PARIS
1932 HAMPTON COURT
1933 CAEN
1934 NORWICH
1935 SAINT MALO
1936 EDINBURGH
1937 VERSAILLES
1938 BATH - CANCELLED
1939 AUXERRE
1948 LONDON
1950 CAMBRIDGE
1951 ROYAT
1952 EASTBOURNE
1953 LYONS LA FORET
1954 EXETER
1955 BESANCON HOPITAUX NEUFS
1956 BATH
1957 SARLAT
1958 YORK
1959 PARIS
1960 STRATFORD-on-AVON

1961 SAINT MALO
1962 EDINBURGH
1963 CAEN
1964 LONDON
1965 STRASBOURG
1966 CHESTER
1967 ARLES
1968 BRIGHTON
1969 ROYAN
1970 OXFORD
1971 PARIS
1972 NORWICH
1973 GRENOBLE
1974 NOTTINGHAM
1975 ORLEANS
1976 BATH
1977 SAINT MAXIMIN
1978 CAMBRIDGE
1979 AUXERRE
1980 WINCHESTER
1981 LYON
1982 YORK
1983 PARIS
1984 EDINBURGH
1985 FONTEVRAUD
1986 CANTERBURY
1987 COLMAR
1988 CHESTER.



BYE-BYE..
TO CHESTER...!

